

Muséum des Sciences naturelles

SAFARI



Auteur
Willy Schuyesmans

Illustrations
STEN



EN VILLE

SAFARI EN VILLE

Auteur : Willy Schuyesmans

Illustrations : STEN

Traduction : Bernard De Wetter

Adaptation et écriture finale : Texto.SNC

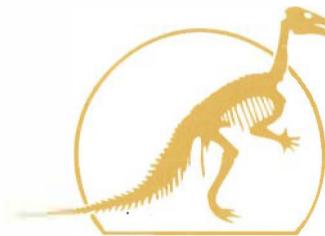
Titre original : Op safari in de stad

COPAINS CACHÉS

LES ANIMAUX DANS LA VILLE



" safari en ville "
histoire éditée à l'occasion
d'une expo-jeu
sur la vie sauvage en ville
réalisée par le
Muséum des Sciences naturelles
de Bruxelles.



Édition :
Muséum des Sciences naturelles
Rue Vautier 29
B-1000 Bruxelles

Avec l'aide de :



<http://www.sciencesnaturelles.net>

info 24/24 : 02/627 42 38

DES ANIMAUX SAUVAGES DANS LA VILLE



" Cesse donc de pleurnicher et sèche tes larmes ", dit Papy.

Ensemble, ils traversent le hall de l'aéroport. D'un revers de manche, Julien s'essuie les yeux.

" J'aurais tant aimé partir avec eux ", renifle-t-il, et voir des éléphants et des lions. "

" Allons, allons ", répond Papy. " Ton papa y va pour son travail. Et ta maman a bien raison de l'accompagner ! Tu verras, une semaine, c'est vite passé. "

Julien soupire. Sa menotte serrée dans la grande main chaude de son grand-père, il trotte vers le train qui doit les ramener en ville. Julien prend place à la fenêtre, à côté de son grand-père.

" Oui, mais... En safari... Ils ont quand même de la chance... ", murmure-t-il. Papy sourit.

" Tu aimes tellement les animaux ? ", demande-t-il. Julien hoche vigoureusement de la tête.

" Et bien, moi aussi ", rétorque Papy. " Et j'en vois tous les jours. "

Julien le regarde bouche bée. " Des animaux ? Tous les jours ? De vrais animaux sauvages ? Où ça ? "

Papy ne peut s'empêcher de rire en voyant l'air ahuri de Julien.

" Pas besoin d'aller jusqu'en Afrique. Tu peux tout aussi bien partir en safari, ici même, en ville. Voilà ce que nous pourrions faire cette semaine, si tu veux. "

" Dans la ville ? Il n'y a quand même pas d'animaux sauvages en ville ? Je n'en ai jamais vu ! ", répond Julien.

" Moi bien ", affirme Papy. " Tous les jours. "

Au coup de sifflet strident du chef de train, les portes se ferment et le train démarre. Pendant quelques instants, Julien regarde par la fenêtre. Ce n'est pas possible, pense-t-il. Des animaux sauvages dans la ville. Il voit déjà un rhinocéros traverser le parc vers l'étang où nagent des crocodiles tandis que des autruches se pressent dans la rue piétonne. Julien sourit à son rêve.

Le train passe devant la grande église, effrayant une bande de pigeons qui s'envolent dans toutes les directions. " Ce n'est quand même pas ÇA tes animaux ", demande Julien d'un air déçu. " De bêtes pigeons. "

Papy le regarde par-dessus son journal. " Mais si ", répond-il en souriant. " Les pigeons, mais aussi les moineaux, les mouettes, les pies... Autant que tu en veux. "

Julien est de plus en plus déçu. " Je pensais que tu voulais parler de vrais animaux sauvages. "

" Alors, pour toi, les souris, les araignées ou les vers de terre ne sont pas des animaux sauvages ? ", demande Papy en éclatant de rire. " Ça suffit ", interrompt Julien en se fâchant. " Tu te moques de moi. Je ne trouve pas cela drôle du tout. "

" Je ne me moque absolument pas de toi ", reprend Papy d'un air sérieux. " Tu ne me laisses même pas le temps de parler. Je disais donc, les souris, les araignées, les vers de terre et... "

Il s'interrompt, la bouche entrouverte. Julien le regarde d'un air interrogateur.

" Et...? ", demande-t-il.

" Et les renards ", dit Papy. " Regarde toi-même. Je viens de le lire dans le journal : 'LES RENARDS S'INFILTRENT DANS NOS VILLES. Les populations de renards sont en pleine expansion dans notre pays et fréquentent de plus en plus souvent les villes où ils trouvent toujours quelque chose à se mettre sous la dent.' Tu vois... Il y a donc bel et bien de vrais animaux sauvages en ville. "

" Mwouais ", dit Julien hésitant. " Un renard, d'accord, c'est un vrai animal sauvage. Mais je n'en ai jamais vu, tu sais. "

" Moi non plus ", avoue Papy. " Les renards sont très discrets et ils sortent la nuit. Pas facile de les voir. Mais cela prouve quand même qu'on trouve des animaux dans les villes. Allez, on est arrivé. "





DES CHAUVES-SOURIS TRÈS UTILES



La maison de Papy n'est qu'à un jet de pierre de la gare. A peine y sont-ils arrivés que Papy enfourne une délicieuse pizza et bientôt les voilà à table.

" Alors, bien mangé ? Il est temps d'aller dormir à présent ", dit Papy pendant que Julien engouffre le dernier morceau de tomate. " Que penses-tu de la chambre tout en haut ? "

Julien bondit d'enthousiasme. C'est sa chambre préférée. Il y a souvent dormi.

Papy a déjà préparé le lit. Il installe Julien sous la couverture et se met à lui raconter l'histoire d'un renard explorateur de villes. Trop fatigué, Julien s'endort avant la fin du récit. Papy se lève, éteint la lumière et, sur la pointe des pieds, sort de la chambre.

Le lendemain, Julien se réveille à l'aube, presque avant le soleil. Les yeux encore gonflés de sommeil, Julien ne reconnaît pas immédiatement l'endroit où il se trouve. Serait-il en Afrique ? Ah non, c'est la chambre chez Papy. Julien se laisse tomber du vieux lit monumental. Il grimpe sur une chaise et ouvre la lucarne. L'air est frais et humide. Mais il le sent à peine, tant il est absorbé par le concert qui commence. Julien reconnaît tout de suite le merle, qu'il entend souvent à la maison. Mais bien d'autres oiseaux se sont joints au chœur matinal. Julien ne connaît pas leur chant et il fait encore trop sombre pour les apercevoir.

Soudain, une ombre frôle la fenêtre. Julien rentre la tête, un rien effrayé. C'était si près. Il doit s'agir d'un oiseau inconnu... Mais voilà qu'une seconde créature passe juste devant lui. Julien est à présent convaincu qu'il ne s'agit pas d'un oiseau : ' cela ' a un vol si bizarre...

" Alors, tu as déjà découvert ma colonie de chauves-souris ? " C'est Papy. Julien lui sourit. " Des chauves-souris, tu dis ? Ce sont des chauves-souris ? " " En effet ", répond Papy. " Elles s'installent chaque été sous le toit. Je suppose qu'elles ont trouvé un coin qui leur convient dans la charpente. " " Ce n'est pas... dangereux ? ", s'inquiète Julien.

" Tu es fou ", répond Papy. " Au contraire, elles dévorent pas mal d'insectes. Pour moi, elles peuvent rester autant qu'elles le désirent. " " Mais parfois, elles s'accrochent à tes cheveux ? ", demande Julien un rien hésitant.

" Dans mes cheveux certainement pas ", plaisante Papy en passant la main sur son crâne dégarni. " D'ailleurs, ce n'est qu'une fable, ça ! Avec le sonar qu'elles ont, leur vol est d'une précision parfaite ! Mais dis-moi : tu n'as pas faim ? J'ai préparé le petit-déjeuner en bas. "

Julien et Papy sont assis face à face à la table du rez-de-chaussée. Il fait encore frais mais Papy a ouvert la porte de la terrasse. Julien trouve cela bien agréable. Un gros bourdon vole dans l'ouverture, puis s'en va.

Un papillon volette dans les premiers rayons du soleil. Soudain Papy se lève brusquement et bondit à l'extérieur. " Viens voir ", dit-il. " Ce papillon, c'est un vulcain, un papillon migrateur. Les vulcains partent chaque année vers le Sud pour y passer la mauvaise saison. Mais s'ils sont de retour, c'est que le printemps s'installe, tu ne penses pas ? " " C'est bien possible ", dit Julien.

" Je ne connais rien aux animaux de la ville. " Et il s'encourt dans le jardin en riant.





ÇA COMMENCE À RESSEMBLER À UN VRAI SAFARI

" Tu m'accompagnes jusqu'à l'abri de jardin ? ", demande Papy. " Je dois sortir le sac poubelle. "

" Bien sûr ; je peux t'aider ? ", répond Julien. " Tu DOIS m'aider ", rétorque Papy en riant.

" Tout seul, je ne pourrais jamais le porter. "

Julien suit son grand-père sur le petit sentier.

" Hé, Papy ", crie-t-il soudain. " Quelqu'un a fait un petit tas de terre sur ta pelouse. "

" Je sais ", répond Papy. " C'est le travail d'une taupe. Encore un de ces animaux qui vivent dans les villes. "

Julien jubile. Ça commence à ressembler à un vrai safari.

" Je peux la voir ? ", demande-t-il.

" Hmm, pas facile. En marchant, on fait vibrer le sol et la taupe le sent immédiatement. Peut-être qu'en t'allongeant dans l'herbe suffisamment longtemps... Mais pas maintenant ! Je voudrais faire une promenade avec toi. Et pour l'instant, il faut sortir ce sac poubelle. Viens, le temps presse. "

Julien veut bien accélérer le pas, mais il y a tant de choses à voir dans le jardin de Papy... A deux pas de lui, une mésange charbonnière disparaît dans un nichoir que Papy a fixé au tronc d'un arbre. " Elles nichent ici chaque année ", explique Papy. " Pour l'instant, la femelle est en train de couvrir les oeufs. Tu veux la voir ? Promets-moi de faire bien attention, je vais faire coulisser le dessus du nichoir. Les mésanges charbonnières ne sont pas très craintives. Mais pas plus d'une fois par jour, hein ! Sinon, elles pourraient bien abandonner leurs œufs. "

Papy prend Julien dans ses bras et soulève le dessus du nichoir. La femelle au beau plumage jaune et noir se retourne, un peu importunée. Elle ne s'attendait pas à une telle visite. Mais Papy a déjà refermé le couvercle. " Assez pour aujourd'hui. Demain, on jettera un autre coup d'œil. Peut-être que les premiers jeunes seront nés d'ici la fin de la semaine. "

Ils poursuivent leur chemin et Julien se met à grimper sur un tas de bûches entrepo-



sées le long du vieux mur de briques. " Hé, arrête ", lui crie Papy. " Je crois qu'un troglodyte est en train de nicher à l'intérieur. Tu ne l'as pas entendu chanter ? On dirait un roulement de tambour suivi d'une trille sonore : difficile de croire qu'un si petit oiseau puisse faire autant de bruit... Il n'est pas plus grand qu'une balle de ping pong. Une balle sur laquelle on aurait collé une queue toute droite et dressée en l'air. Tu le verras certainement un de ces jours. Mais viens plutôt par ici. " Avec peine, Papy s'accroupit tout près du vieux mur. " Ce mur vit ", dit-il d'un air mystérieux.

" Des briques qui vivent ? ", répond Julien, incrédule. " C'est impossible. "

" Je veux dire que ce mur est occupé par tout un petit monde vivant ", répond Papy. " Regarde ce faucheur en train de se dorer au soleil. Pendant la journée, il prend du bon temps et la nuit, il part chasser les insectes. Et là, tu as vu cette araignée ? C'est la saltique arlequin. Elle saute sur ses proies comme un chat : parfois je m'installe sur cette chaise pour la regarder chasser. "

" Oh, une coccinelle ", dit Julien. " Très juste ", ajoute Papy. " Elle vit dans les fentes entre les briques et se nourrit sur les branches des arbres. Elle raffole des pucerons, tu sais ? "

" Et là, tout plein de petites bêtes rouges. Elles courent partout. " Julien est en pleine effervescence.

" Tu as bien de la chance ", lui dit Papy. " Ce sont des trombidions soyeux.

Dans certaines langues, on les appelle ' araignées porte-bonheur '.

Quand on en voit, on peut faire un vœu. Pourtant, ce ne sont pas des araignées, mais des acariens. Ce sont des prédateurs, tout comme les véritables araignées. "

Papy et Julien finissent quand même par atteindre l'abri de jardin.

Papy ouvre la porte et désigne un minuscule sac poubelle à Julien.

" C'est tout ? ", demande celui-ci d'un air étonné.

" C'est tout ", répond Papy.

" Et c'est trop lourd pour toi ? ", ajoute Julien de plus en plus incrédule.

" Non ", répond Papy. " Et pour toi ? "

Julien respire un bon coup, saisit le sac poubelle à bras

le corps et le porte vaillamment jusque devant

la porte d'entrée de la maison de Papy où il le dépose.

Papy le regarde en souriant.





DANS LE PARC MUNICIPAL

Le soleil est déjà bien haut dans le ciel lorsque Julien et Papy pénètrent dans le parc municipal, main dans la main. En pleine semaine, il y a peu de monde.

" Nous avons de la chance, il fait calme ", dit Papy. " Cela nous permettra de voir plus d'animaux. "

" Pour notre safari ", ajoute Julien.

" Tout à fait ", concède Papy, tout en entraînant Julien vers un grand chêne qui trône au beau milieu du parc.

" Tu connais cet arbre ? " demande Papy.

" Un chêne ? ", interroge Julien.

" Très juste ", lui répond Papy. Il se penche pour ramasser quelques glands sur le sol. Un de ceux-ci est percé d'un petit trou.

" Sens comme il est léger. L'intérieur a été entièrement dévoré par la larve d'un charançon. La femelle de l'insecte avait pondu un oeuf dans le gland encore sur l'arbre. Dès son éclosion, la larve avait donc de quoi apaiser son appétit féroce. Et lorsque le gland est tombé, c'est une larve bien développée qui s'est enfoncée dans le sol, pour se transformer en un beau charançon adulte. "

Julien n'en revient pas : Papy connaît tant d'histoires sur la nature...

Stimulé par l'intérêt de son petit-fils, Papy n'arrête plus de parler. Il raconte à Julien combien d'animaux peuvent vivre sur un seul chêne. Avec son canif, il coupe en deux une galle qui déformait une des feuilles de l'arbre. La boule renfermait un petit



ver, la larve d'un cynips du chêne. Une autre feuille est complètement enroulée sur elle-même : Papy raconte à Julien que c'est le travail d'une chenille qui a enroulé la feuille pour en faire un cocon et s'y abriter.

Au moment où Julien touche la feuille enroulée, la petite chenille se laisse immédiatement tomber. Elle pend maintenant à l'extrémité d'un fin fil qu'elle a elle-même tissé. Julien et Papy ne peuvent s'empêcher de rire. Ensemble, ils continuent à découvrir, l'un après l'autre, les animaux qui peuplent le grand arbre. Des mésanges bleues s'accrochent aux fines branches, tête en bas. Une sittelle fait des allers-retours sur le tronc; un rouge-gorge chante de tout coeur. Une main en visière, Papy et Julien cherchent le trou d'un pic tout en haut du tronc. Le pic lui-même demeure cependant invisible.

" Regarde là-bas : un écureuil " crie Julien.

Mais effrayé par le cri de Julien, le petit animal bondit sur le tronc du chêne, qu'il gravit souplement pour disparaître dans la ramure.

Papy a apporté des tartines et propose de les manger tout près de l'étang. Il remet à Julien un sac de grains de maïs broyés. Julien peut les distribuer aux colverts colorés, qui glissent à la surface de l'étang en compagnie des foulques et des poules d'eau. Soudain, deux grands cygnes décolent, survolant Julien dans un fracas d'ailes assourdissant. Effrayé, il court vers Papy pour lui raconter son aventure.

Mais Papy n'est plus seul sur le banc. Il discute avec son ami Jacques. Celui-ci lui parle de la maison qu'il rénove, près du chemin de fer. Il doit évacuer tout un tas de gravats et demande l'aide de Papy. Rendez-vous est donc pris pour le surlendemain.

" Bon, ben je m'en vais ", dit Jacques. Mais comme si une idée lui traversait l'esprit, il hésite, puis se retourne vers Papy et Julien : " A propos de déchets... les chiens, quelle plaie ! Ce matin, le sac poubelle que j'avais sorti hier soir était complètement éventré... "

" Un chien ou un renard ", intervient Julien.

" Un renard ? En plein milieu de la ville ? Non, ce n'est pas possible ! ", répond Jacques.

" Qui sait ? ", dit alors Papy, tout en adressant un clin d'oeil à Julien.



UNE SURPRISE ...

Le lendemain matin, Papy a préparé une surprise pour Julien. Il sort discrètement son vélomoteur de la grange. " Où allons-nous, Papy ? " demande Julien.

" Tu verras bien ", lui répond Papy en riant. " Habille-toi chaudement. "

Julien boutonne son manteau jusqu'au cou. Papy l'aide à s'installer à l'arrière du vélomoteur. Quelques instants plus tard, ils se retrouvent plongés dans la circulation, se faufilant entre les voitures et les trams. Sur une place, Papy coupe enfin le moteur. Il range le vélomoteur dans un endroit réservé à cet effet et le cadenas d'une lourde chaîne.

" Je peux donner à manger aux pigeons ? " demande Julien.

" Non, il vaut mieux pas " répond Papy. " Il y en a déjà beaucoup trop. Ils abîment les statues et les bâtiments avec leurs fientes. De plus, ils transmettent des maladies. Sais-tu que tous sont des descendants du pigeon biset, un véritable pigeon sauvage ? Certains lui ressemblent d'ailleurs, avec leurs deux lignes noires sur les ailes. Et regarde là-bas : un couple de tourterelles turques. Elles sont très différentes avec leur robe rose, non ? "

" Oh, dans le ciel, de petites ancres volantes ", crie Julien.

Papy lève la tête. " Joli nom, les ' petites ancres volantes '. Ce sont des martinets. Tu entends leur cri nasillard ? Il domine même le vacarme de la circulation. A l'origine, c'étaient des oiseaux des falaises rocheuses : ils ont adopté la verticalité des buildings. Ils ne se posent presque jamais, même pas pour dormir ! "

" Héé, Papy. Il y a une bestiole qui grimpe le long de ma jambe ", crie Julien tout en faisant tomber l'insecte d'un revers de main.

" Oui, c'est ce qui arrive quand on reste longtemps au même endroit " répond Papy en riant. " Les fourmis noires en profitent pour vous grimper le long des jambes. On les suit ? "

Ils remontent la colonne de fourmis qui serpente entre les pavés jusqu'à un espace planté de buissons. Là, toutes les fourmis grimpent le long du tronc d'un arbuste, jusqu'à hauteur des feuilles.

" Regarde bien ", dit Papy. " Elles sont occupées à ' traire ' des pucerons qui produisent un liquide sucré dont les fourmis se régalent. "





Soudain, l'horloge située de l'autre côté de la place sonne l'heure. " Grands dieux ", s'écrie Papy : " il est déjà si tard. Encore un peu et nous manquions la surprise. " Il prend Julien par la main, et ensemble ils remontent une petite rue étroite. Quelques instants plus tard, ils débouchent devant l'entrée d'un imposant bâtiment, où trône un gigantesque dinosaure.

" Hé ", crie Julien, " celui-là aussi vit dans la ville ? "

" Mais non ", répond Papy en riant : " il se contente de faire de la publicité pour le musée. "

" On va au musée ? ", interroge Julien.

" Tout à fait ", répond fièrement Papy. " C'était cela la surprise. Il y a justement une exposition consacrée aux animaux qui vivent dans les villes. "

Pendant deux heures, Julien n'en croit pas ses yeux. Outre les animaux qui vivent aujourd'hui dans la ville, il découvre également des animaux qui en ont disparu, comme le cerf, le sanglier, le blaireau, l'ours et le loup.

" Et le renard ? ", demande Julien au guide.

" On en trouve encore dans la ville, mon garçon ", affirme celui-ci. " C'est surtout la nuit qu'ils s'y infiltrent, par exemple en suivant les voies de chemin de fer ou en traversant les espaces verts. Regarde l'affiche de notre exposition. Nous avons photographié ce renard tout près d'ici, en flagrant délit : il déchirait un sac poubelle. "

Julien se met à rire et regarde Papy.

" Si ton ami Jacques savait ", dit-il.



À LA DÉCHARGE PUBLIQUE

" Julien, rentre ! Que fais-tu dehors, couché dans l'herbe ? "

Julien se redresse lentement et rentre dans la maison.

" Je voulais voir la taupe ", dit-il. " Je l'attendais sans bouger. Mais je n'ai rien vu. "

" Il te faudra réessayer plus tard ", dit Papy. " Pour l'instant, enfile tes habits les plus sales. Nous partons aider Jacques à évacuer les débris de son chantier. "

Papy ne doit pas le dire deux fois. Moins de cinq minutes plus tard, Julien est fin prêt.

Entre-temps, Papy a sorti le vélomoteur.

Jacques habite tout près de la gare. Il les attendait sur le pas de la porte.

" Mon Dieu, quel tas ! ", s'écrie Julien en voyant tous les sacs remplis de déchets de construction.

" Je pense qu'ensemble, nous pourrons y arriver ", dit Jacques. Il a loué une camionnette, que les trois compagnons s'affairent à charger. Bientôt, le véhicule grince sous le poids de son chargement.

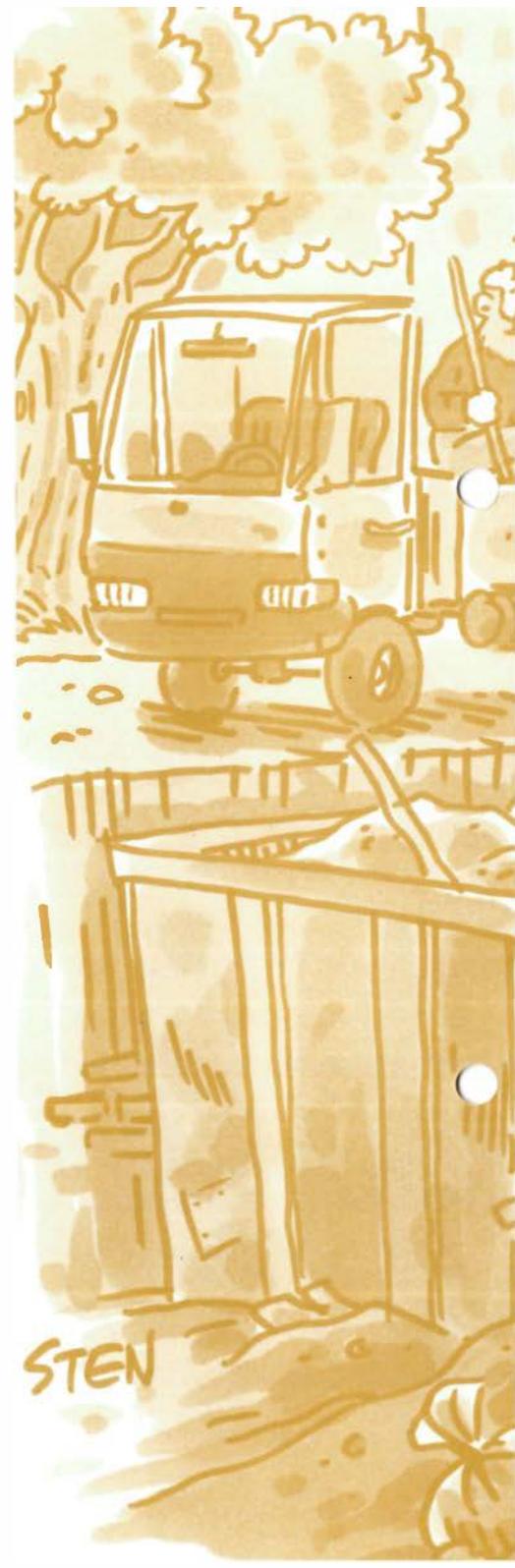
Quand tout est chargé, Julien, Papy et Jacques s'installent à l'avant. Au bout d'un quart d'heure de route, ils arrivent à la décharge publique. Un gardien contrôle le contenu des sacs, puis indique à Jacques l'endroit où les décharger. En une demi-heure, tout est réglé. Julien, Papy et son ami profitent alors de quelques instants de repos dans la benne de la camionnette.

Un peu plus loin, au-dessus de la zone où les camions poubelles déversent les déchets ménagers, quelques oiseaux blancs tournoient. C'est Julien qui, le premier, les remarque.

" Ce sont des mouettes ", dit Papy, tout en racontant à Jacques que Julien et lui-même sont à la recherche des animaux qui vivent dans la ville.

" Quand j'étais petit ", raconte Jacques, " je ne voyais des mouettes que lorsque nous allions à la mer. Mais c'est bien différent depuis quelques années. "

" C'est vrai ", ajoute Papy. " Les mouettes rieuses, tu sais comme celle de Gaston







Lagaffe, ne sont plus seulement des oiseaux de mer. Elles se sont drôlement bien adaptées aux habitats humains. En hiver, elles peuvent être des milliers ici, à se nourrir de nos déchets. "

" Regarde ", dit Julien qui ne quitte plus les oiseaux des yeux : " il y en a une grande avec une tête blanche et des ailes grises. "

" Un goéland argenté ", dit Jacques. " Je les connais bien. Avant, j'habitais à la mer avec ma femme. On se promenait souvent le long de la digue et on leur donnait des frites avec de la mayonnaise. Ils venaient nous les prendre dans la main. Mais quand Lisa est morte, je suis venu habiter en ville. Je n'aurais jamais pensé voir des goélands argentés ici. "

Tous les trois s'assoient en silence, chacun perdu dans ses pensées. Jusqu'à ce qu'un groupe bruyant de choucas les survole.

" Il est temps d'y aller ", dit Jacques.

Julien, Papy et son ami embarquent dans la camionnette. Jacques démarre et roule lentement sur le chemin défoncé qui quitte la décharge.

Tout à coup, une forme sombre traverse le chemin, juste devant les roues du véhicule.

" Là ! Un... un... "

" ... un rat ", dit Jacques, tout en enfonçant du pied la pédale de frein.

" Un rat ? " questionne Julien.

" Je les connais bien, tu sais ", ajoute Jacques. " J'ai passé tant de journées sous le sol. "

" Sous le sol ? "

" Oui, Julien ", intervient Papy. " Depuis son arrivée en ville et jusqu'à sa retraite, Jacques a travaillé dans les égouts. Ils sont si grands qu'on peut y circuler en barque. Jacques ne voyait pour ainsi dire jamais le soleil. "

" Mais bien les rats ", ajoute fièrement Jacques. " Si tu veux, et si ton Papy est d'accord, je t'emmènerais bien faire un petit tour sous le sol à bord de mon embarcation. "

Bien sûr que cela tente Julien ! Il regarde Papy d'un air anxieux.

" Entendu, Jacques ", répond celui-ci.



DANS LA FORÊT



" Aujourd'hui, nous partons dans la forêt ", dit Papy.

Chouette se dit Julien qui aime la forêt. Assis à l'arrière du vélomoteur, il s'accroche des deux mains à Papy. Comme c'est agréable.

Ils parcourent tout d'abord des rues à la circulation dense, puis poursuivent leur chemin entre une voie de chemin de fer et un grand terrain vague, couvert d'une végétation envahissante d'herbes et de buissons.

" Tu vois ", crie Papy dans le vent, " un terrain vague peut petit à petit se transformer en quelque chose de très beau quand la nature s'y développe à l'aise. " Julien s'appuie contre le dos de Papy en signe de consentement.

Ils traversent encore des quartiers résidentiels avec leurs grands jardins, où ils sont salués par de vigoureux aboiements. Enfin, ils arrivent à l'entrée de la forêt.

Papy range son vélomoteur. Ensemble, ils s'approchent du grand panneau qui leur souhaite la bienvenue et qui précise tout ce que l'on peut faire ou ne pas faire en forêt. Le tableau donne également un plan des promenades balisées.

" Pourquoi pas la promenade rouge ? ", dit Julien. " C'est la plus longue. Et comme cela, on ne risque pas de se perdre. "

Papy est tout à fait d'accord. Ils pénètrent dans la forêt et se retrouvent rapidement au milieu des hêtres et des chênes. Le sol est tantôt couvert de ronces, tantôt envahi par les fougères. Partout les oiseaux chantent.

" Reconnais-tu celui-là ? ", demande Papy, au moment où retentit une trille sonore.

Julien doit réfléchir un instant.



"Celui avec sa queue marrante ? ", demande-t-il.

"Précisément ", dit Papy. "C'est un troglodyte. Le même que celui qui vit dans le jardin. Amusant, non ? "

Un peu plus loin, ils arrivent à hauteur d'un grand arbre tombé sur le sol.

"Il doit être là depuis pas mal de temps ", dit Julien. "Il est complètement pourri et tout recouvert de végétation. "

"C'est ce qui le rend intéressant ", précise Papy. "Regarde. " Il soulève un morceau d'écorce qui ne tenait déjà plus très bien. Immédiatement, cloportes, carabes et larves de coléoptères s'égayent dans toutes les directions.

"Ici, il y a une limace en train de ramper ", dit Julien qui la prend doucement entre ses doigts pour mieux l'examiner avant de la déposer à nouveau avec plus de précautions encore. Il jubile.

"Cette fois-ci, nous sommes vraiment en safari ", dit-il.

"Je te l'avais promis ", dit Papy en souriant.

Ils passent toute la journée en forêt. Papy a prévu du pain et de la limonade. Ils prennent place à une table de pique-nique installée sous un vieux chêne. Soudain, un énorme insecte se pose sur le sandwich de Julien pris de panique.

"Papy. Une bête. Une bête dangereuse ! ", hurle Julien.

"Mais non, ce n'est pas dangereux ", répond calmement Papy qui retire délicatement le coléoptère du sandwich pour le présenter à Julien.

"Nous avons vraiment beaucoup de chance aujourd'hui ", dit Papy. "Il s'agit d'une lucane, encore appelée 'grand cerf-volant'. As-tu vu ses pinces ? C'est un insecte très rare, tu sais. Allez, ouvre la main. "

Julien tend le bras en hésitant. Papy dépose le gros insecte



dans sa main ouverte. Le coléoptère tourne en rond pendant quelques instants, avant d'ouvrir les ailes et frrrrrt... de s'envoler pour disparaître entre les arbres. Julien le regarde partir, bouche bée.

Sur le chemin du retour, Julien et Papy marchent côte à côte en silence. Dans leur tête défilent les images de la journée. Soudain, à moins de trente mètres devant eux, un couple de chevreuils apparaît sur le chemin. Curieux, les animaux s'arrêtent et regardent en direction de Julien et de son grand-père. Julien en a perdu la parole. Il sent que Papy pose une main sur son épaule. Combien de temps restent-ils ainsi ? Julien ne le sait pas. Quelques secondes ? Cela paraît en tout cas durer un siècle. Puis, comme s'ils avaient reçu un signal secret, les deux chevreuils bondissent et disparaissent dans le sous-bois. Julien se retourne, pétillant, et donne un gros baiser à Papy.



RUE ODEUR DE ROSE

C'est aujourd'hui que Julien et Papy ont rendez-vous avec Jacques. Julien est impatient. Toute la matinée, il s'est affairé dans le jardin, observant les oiseaux et les insectes. Il s'est même allongé près de la motte de terre de la taupe. Mais après avoir attendu de longues minutes sans succès, sa patience était à bout. Dix fois au moins, il a demandé à Papy s'il n'était pas temps de partir chez l'ami Jacques. Le dîner terminé, ils se mettent enfin en route. C'est en tram qu'ils se rendent au rendez-vous, quelque part dans les vieux quartiers. Papy connaît mal le coin. Aussi tournent-ils un peu en rond avant de trouver l'impasse dans laquelle Jacques les attend déjà.

" Bonjour vous deux ", dit Jacques. " Alors, prêts pour l'exploration souterraine ? "

Julien acquiesce. Il a enfilé un gros pull sous sa veste. Peut-être fait-il froid là-bas, sous le sol.

" Ni trop chaud ni trop froid ", rassure Jacques. " En fait, sous terre, la température est à peu près constante tout au long de l'année. "

Jacques tire de sa poche une clé spéciale et ouvre une porte située entre deux maisons. Derrière, un couloir étroit et au fond, un escalier.

" Attention, ne glissez pas ", prévient Jacques.

C'est lui qui pénètre le premier dans le couloir. Équipé d'une grosse lampe de poche, il éclaire les marches de l'escalier. Julien et Papy le suivent pas à pas. Arrivés en bas, ils découvrent un petit embarcadère où sont attachées deux embarcations.

" On dirait une rivière souterraine ", dit Julien qui n'en croit pas ses yeux.

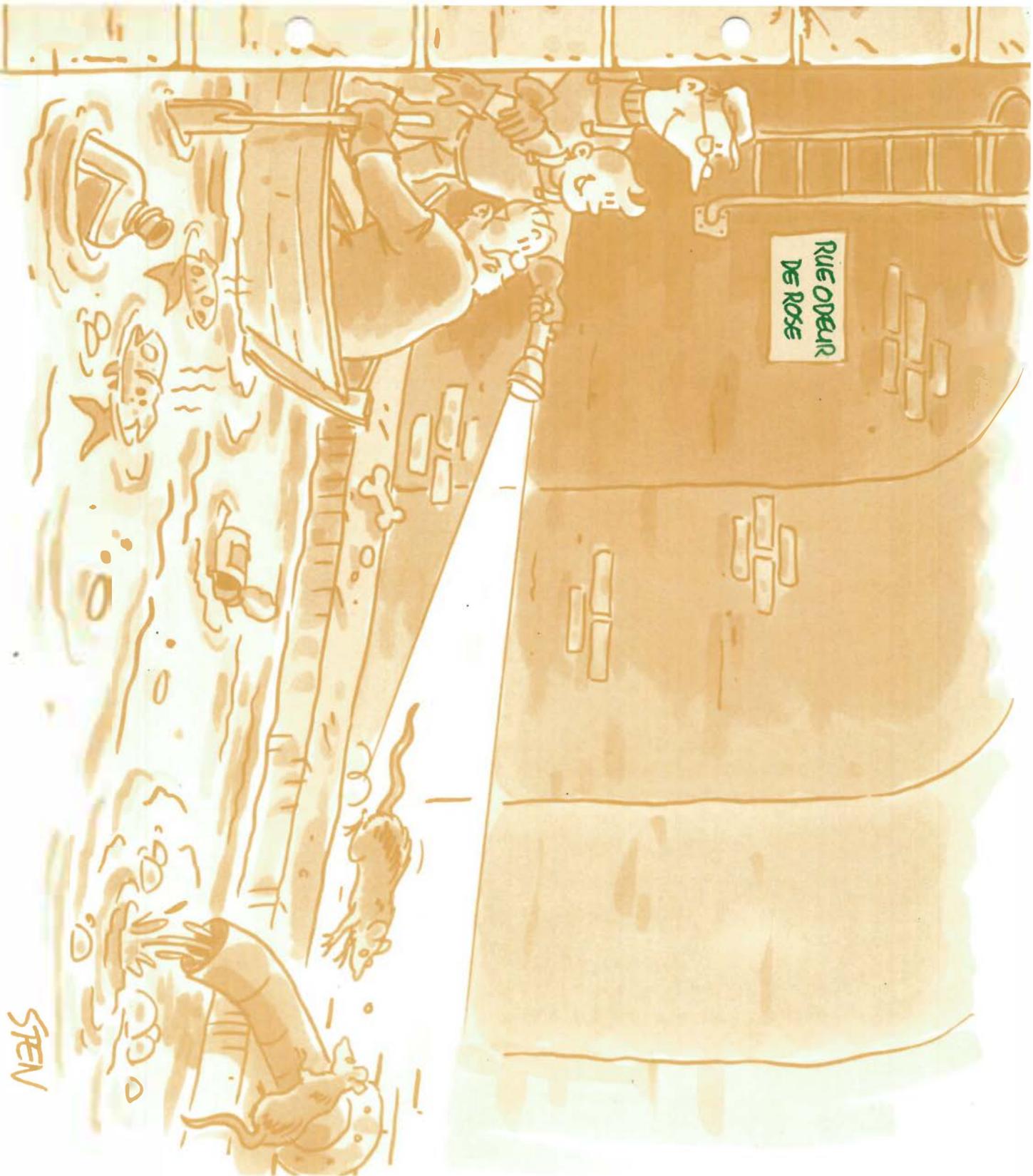
" C'est un peu cela, en effet ", répond Jacques. " Allons, embarquons. "

Il aide Papy et Julien à prendre place à bord d'une des deux barques. Puis il saisit une longue perche, détache la corde et pousse la barque en avant.

" Éclaire-moi ", dit-il à Julien en lui passant la lampe.

Papy est interloqué par la taille des égouts.





STEN



" Est-ce qu'ils s'étendent en dessous de toute la ville ? ", demande-t-il à Jacques qui acquiesce d'un signe de tête.

" Sous chaque rue, ou presque, on trouve pareil égout ", dit-il. " Regarde, il y a même le nom de la rue sous laquelle nous nous trouvons. On peut ainsi suivre le plan de la ville. "

" Est-ce qu'on trouve des animaux ici, dans cette obscurité ? ", demande Julien.

" Certainement ", répond Jacques. " Éclaire les murs avec la lampe. Ils sont couverts de petites araignées qui se plaisent très bien dans ces lieux. On trouve aussi des cloportes et même des cafards. Il y a quelque temps, j'ai accompagné un chercheur qui étudiait une espèce bien particulière de crevette d'eau douce. Et il en a trouvé. Une espèce qui vit également en surface, à l'air libre. Seule sa couleur varie. A l'extérieur, elle est brun clair et ici, dans les égouts, complètement blanche. Étrange, non ? "

Julien inspecte les murs avec la lampe dans l'espoir d'y découvrir une telle crevette, mais en vain.

" J'ai même lu qu'on trouve parfois des crocodiles dans les égouts ", dit Papy.

" Oui ", répond Jacques en riant. " En Amérique, peut-être... Des gens qui achètent un bébé crocodile. Et quand il grandit, ils s'en débarrassent dans les égouts. Ici en tout cas, je n'en ai jamais vu. "

" Là ! Un rat ! ", crie soudain Julien.

Avec la lampe, il suit un rat brun qui s'encourt le long du quai qui longe l'égout de chaque côté du tunnel.

" Un rat d'égout ", dit Jacques. " Un autre habitant de ces lieux. "





UN VRAI RENARD !

Le soir est déjà tombé lorsque Jacques amarre la barque au quai. Julien et Papy grimpent l'escalier et se retrouvent bientôt dans la petite impasse. L'air extérieur leur fait du bien.

" Puis-je t'inviter à manger quelque chose ? ", demande Papy.

Jacques ne se fait pas prier et ils s'attablent bientôt dans un petit resto des environs.

" Alors, tu aimerais devenir égoutier plus tard ? ", demande Jacques.

" Peut-être bien ", répond Julien.

Après le repas, Julien et Papy prennent congé de Jacques en le remerciant pour le fantastique après-midi qu'il leur a offert. Ensuite, Julien et Papy partent main dans la main. Il fait à présent complètement noir.

" On y va à pied ? ", demande Papy. " Ou tu préfères attendre le tram ? "

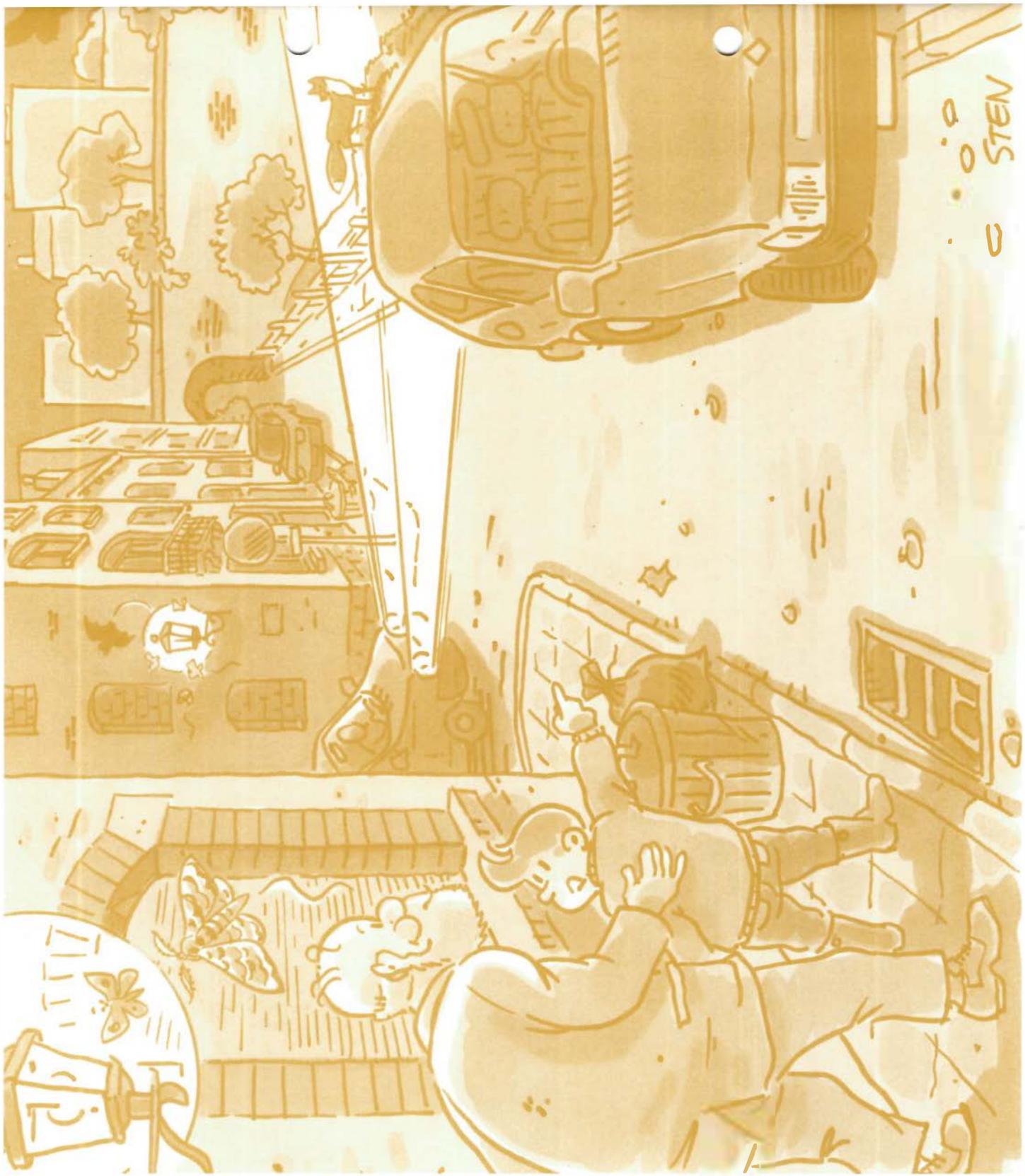
Julien préfère se promener. Il est déjà resté assis tout l'après-midi et cela lui fait du bien de se dégourdir les jambes.

Ils parcourent des rues qui tournent et retournent. Autour des lampes d'éclairage, des papillons nocturnes font des rondes incessantes.

" Ils confondent la lampe avec la lune ", dit Julien.

" C'est vrai ", répond Papy. " Ils sont complètement déboussolés. Ils constituent ainsi des proies faciles pour les chauves-souris qui, depuis longtemps, ont compris que les papillons de nuit volent toujours aux mêmes endroits. "

Au-delà de la gare, ils traversent des quartiers périphériques. De temps en temps, une chauve-souris passe au-dessus de leur tête d'un vol saccadé. Les moustiques voltigent dans l'air moite du soir. L'horloge de l'église sonne dix coups.



STEN



Soudain, une créature blanche traverse l'obscurité juste devant eux. Comme un éclair, puis plus rien... Effrayé, Julien s'accroche des deux mains à Papy.

" Qu'y a-t-il, Julien ? Tu as vu un fantôme ? "

" Je ne sais pas ", répond Julien en hésitant.

" Mais non, ce n'était pas un fantôme ", ajoute Papy avec gentillesse. " C'était une chouette effraie. On en voit à nouveau depuis quelques années, en bordure de la ville. Elles logent souvent dans le clocher des églises. Viens, nous prenons à gauche. "

Ils longent la voie de chemin de fer en direction de la maison de Papy. Soudain Julien entend du bruit dans l'herbe. Papy tend l'oreille, lui aussi. A quelques mètres devant eux, un animal s'est immobilisé dans les hautes herbes.

" Il doit être ici quelque part ", dit Julien, en fouillant les herbes de la main.

" Aïe ! Ça pique ! "

Papy craque une allumette. Dans la faible lumière, ils distinguent alors la forme d'un hérisson, complètement enroulé sur lui-même.

" Mieux vaut le laisser tranquille ", dit Papy. " Pas évident de l'attraper ! "

Julien préfère en tout cas ne plus essayer.

" On y est presque ", dit Papy un quart d'heure plus tard. A ce moment, une voiture débouche d'une rue adjacente. Ses phares éclairent un bref instant le talus du chemin de fer. Mais cela a suffi. Julien et Papy ont eu le temps de voir briller les yeux du renard. Roux, il se tenait immobile sur le talus, oreilles dressées, pattes pointées vers l'avant. Des lambeaux de sac poubelle pendaient hors de sa gueule. Puis, l'obscurité à nouveau. Julien et Papy distinguent encore la silhouette du renard qui se dessine dans le ciel alors que l'animal traverse les voies pour disparaître de l'autre côté du talus, en agitant son épaisse queue.

" Un renard ! Un vrai renard ! ", explose Julien. " Nous avons vu un renard ! "

Un quart d'heure plus tard, sous les couvertures de la chambre du haut, Julien s'agite. Il ne parvient pas à s'endormir. Un renard ! Dis donc ! Un renard dans la ville ! Il en aura des choses à raconter au retour de papa et maman.



UN CHOUETTE SAFARI SANS QUITTER LA VILLE

" Ça y est ! J'ai réussi ! "

Julien débouche comme un bolide dans la cuisine. Papy, qui préparait le petit déjeuner, en laisse presque tomber le bol qu'il tenait à la main.

" Je l'ai vue, je l'ai vue ! "

" Qui as-tu vu ? "

" La taupe ", explose Julien. " J'ai vu la taupe. Je me tenais immobile près d'un monticule tout frais. Tout à coup, le monticule s'est mis à remuer et à grossir. Et la taupe a sorti sa tête. Juste à côté de moi. "

" Elle en a de la chance d'être presque aveugle, cette taupe ", répond Papy en riant. " Si elle avait vu ta tête, elle aurait eu une de ces frousses ! Allez, viens prendre le petit déjeuner. Nous devons faire tes bagages, tu sais. "

Julien s'installe immédiatement à table et saisit une tartine.

" Est-ce que papa et maman sont déjà dans l'avion ? ", demande-t-il la bouche pleine.

" Oui ", répond Papy. " Depuis hier soir déjà. Ils atterrissent vers midi. "

Après avoir mangé, Julien rassemble ses affaires. Ensuite, ils partent ensemble vers la gare pour prendre le train qui doit les mener à l'aéroport.

Ils arrivent bien avant l'heure et flânent d'abord un peu en regardant les magasins. Julien a trouvé une fenêtre d'où il peut voir les avions décoller et atterrir. Mais il y a autre chose dans le ciel. Une buse effectue des cercles, très haut au-dessus de l'aéroport. Et un peu plus loin, une autre. Julien écrase son nez contre la vitre pour mieux suivre les deux oiseaux qui ne sont bientôt plus que deux petits points minuscules. Julien retourne alors s'asseoir près de Papy.

" Tu ne regardes plus les avions ? ", demande Papy.

" Ce sont les oiseaux que je regardais ", répond Julien.

Il reste un certain temps silencieux, les yeux dans le vide. " On a quand même fait un chouette safari, tu ne trouves pas, Papy ? "

Papy le regarde et se met à rire.

" Oui, Julien. Un chouette safari. Et nous n'avons même pas quitté la ville. "



Julien acquiesce.

Au même moment, le numéro du vol de papa et maman s'affiche sur les écrans qui signalent les arrivées.

" Viens, Julien ", dit-il. " Il est temps de se rendre dans le hall d'arrivée. "

Il leur faut encore patienter un bon bout de temps avant d'enfin voir papa et maman apparaître entre les portes coulissantes.

Julien bondit alors et court à leur rencontre. Il saute dans les bras de sa maman et se serre contre son cou. Maman l'embrasse et papa lui caresse la tête.

" Bonjour, Julien. Alors, comment cela s'est passé ? "

" Fantastique ", répond Julien. " Nous sommes partis en safari et j'ai vu un renard, et une taupe, et un chevreuil, et un cerf-volant, et des chauves-souris, et un hérisson, et un troglodyte, et des mésanges charbonnières, et un rat, et des mouettes, et... "

" Hého, stop ! ", crie maman. " Je ne peux plus suivre. "

" Tu nous raconteras tout cela tout à l'heure ", ajoute papa. " Et comment va Papy. Il n'est pas sur les genoux ? "

" Julien est vraiment un très chouette petit-fils ", répond Papy. " Nous avons passé une semaine très agréable ensemble. Et vous, comment s'est déroulé votre safari ? "

Papa et maman se regardent un instant.

" Ben, pas très fameux ", avoue papa. " J'ai eu tellement de travail que nous n'avons pu partir en safari qu'une seule journée. "

" Et en plus, nous sommes tombés en panne avec la voiture ", ajoute maman.

" En tout, nous n'avons vu qu'une seule girafe et un petit groupe de zèbres ", dit papa.

" C'est tout ? " demande Julien incrédule.

" C'est tout. Rien de plus ", répond maman.

" Pauvre maman, pauvre papa ! ", rétorque Julien. " Mais ne soyez pas tristes. Demain, je vous montrerai tous les animaux qui vivent dans la ville. Et Papy nous accompagnera. "

" En safari ", ajoute Papy.

" En safari ", crie Julien. " En safari dans la ville. "

" Mon petit garçon ", dit maman. " Viens près de moi. "

Et elle l'embrasse tellement fort qu'il parvient à peine à respirer.



Sous le Haut Patronage de LL.MM. le Roi et la Reine.

Merci
à tous nos partenaires.



bruxelles
2000

Ville européenne de
la culture de l'an 2000
Europese cultuurstad
van het jaar 2000

Bruxelles/Brussel 2000 ASBL/VZW est soutenue par:
la Ville de Bruxelles - la Communauté Wallonie Bruxelles (Communauté française de Belgique) - de Vlaamse Gemeenschap - die Deutschsprachige
Gemeinschaft - la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale - de Vlaamse Gemeenschapscommissie van het
Brussels Hoofdstedelijk Gewest - la Région de Bruxelles-Capitale - l'Etat Belge - la Commission Européenne - la Fondation Roi Baudouin,
et les partenaires associés suivants :



Partenaires media: Canvas - Decaux - De Standaard - Le Soir - More Group Belgium - Radio1 - UGC

Partenaires privilégiés: AXA-Royale Belge - Bacob Artesia - Banque Nationale de Belgique
Fortis Foundation Belgium - SMAP

Offices du Tourisme: OPT - TIB - Toerisme Vlaanderen

Official Carriers: SABENA - STIB

Fournisseurs officiels: Any Performance - Avis - BARCO - Creyf's Interim - Gourmet Events
Infosupport - Loeff Claey's Verbeke - Neuhaus - OCE - Ogilvy & Mather

